

Anilore Banon : "L'Espace c'est Nous" !

Isabelle Fougère

Anilore Banon a pour habitude d'amener l'art là où on ne l'attend pas. Si le monumental est son échelle, " *il nous oblige à regarder vers le haut, à envisager ce qui est plus grand que nous*", le métal est son chaos primordial : étiré vers la lumière, plié, ondulé, dressé, il investit l'espace public par surprise, sur une plage du débarquement, à l'hôtel de la Monnaie de Paris ou bientôt sur la Lune...

Pourquoi la Lune ? Pour ramener l'impossible à portée de main : " *L'humanité a bien mis le pied dessus pourquoi n'y mettrait-elle pas les mains ? Aujourd'hui on a peur, on ne rêve plus à rien. J'ai un jour rencontré un ingénieur qui travaillait aux futures bases lunaires. Cela a cheminé dans mon esprit... La Lune, c'est un rêve commun à l'humanité, à toutes les mythologies.*"

Ambitieux projet, rêve magnifique ou utopie gentille ? A suivre l'artiste dans son atelier/forge parisien éclaboussé d'une lumière de fin d'été, on a envie d'y croire. Lorsqu'elle évolue parmi ses oeuvres la sculptrice démontre l'énergie inébranlable d'un Vulcain au féminin. Ici, une maquette des *Braves*, bouquet de lames métalliques hérissées vers le ciel dont la version monumentale fait face à la mer sur la plage d'Omaha Beach depuis 2004. Une oeuvre mémoire dédiée au courage des jeunes soldats qui ont mordu le sable lors du débarquement. Là, des écorchés de cuir en grand format, cousus de personnages, de miroirs, et tatoués de mots : une série pour interroger sur les violences faites aux femmes, la marque de la douleur inscrite sur la peau, la douleur écorchée des intimités saccagées. Plus loin, Les Portes de la Lumière, comme un contrepoids aux conflits qui torturent notre société, la force et l'équilibre de "Humanité Debout".

Pas de doute, cette femme soulève des montagnes : " *Aujourd'hui je me sens aussi solide que mes oeuvres. Quand j'ai voulu installer ma sculpture des Braves sur la plage en Normandie, personne ne voulait croire qu'une sculpture aussi lourde tiendrait sur la plage, les ingénieurs étaient contre. Elle est toujours là, dix ans plus tard, alors qu'elle devait être démontée après trois mois ! Les riverains se sont mobilisés pour la garder*". Pour mon projet *Vitae*, celui d'envoyer une nouvelle sculpture sur la Lune, je n'ai aucun doute. Je me suis rapprochée de scientifiques reconnus. Contrairement aux idées reçues, les artistes et les scientifiques sont faits pour s'entendre. On part tous d'hypothèses, de rêves. Nous sommes des chercheurs. Personne n'a trouvé mon projet irréalisable, au contraire, c'est devenu un cas d'école pour les ingénieurs aéronautiques".

Une corolle mouvante, chargée de milliers de mains humaines

L'astrophysicien Jean Audouze, directeur de recherches émérite au CNRS est devenu le parrain de la sculpture baptisée *L'Espace c'est nous* ! Elle a la forme d'une corolle mouvante et vivante, qui s'ouvrira et se fermera selon la température, tatouées d'un million d'empreintes de mains. Elle abritera des humains stylisés sous la forme d'un bouquet de tiges ondulantes. Ainsi, c'est l'humanité toute entière qui partira dans l'espace " *On peut raisonnablement espérer qu'au cours de ce siècle, l'on établira une ou plusieurs bases sur la Lune qui sera (seront) un ou des lieux de vie temporaires ou permanents*, annonce le chercheur français, *Dès son origine, l'humanité a conjugué ses activités ordinaires avec des expressions artistiques, comme les sites de Lascaux et de la*

Ferme Chauvet, par exemple, en témoignent. Anilore Banon se propose d'accompagner la future mise en place des bases lunaires par une sculpture de grande dimension capable de voyager dans l'une des fusées qui transporteront les cosmonautes et de se déployer sur le site choisi. Les grands personnages de cette oeuvre joueront donc, là-bas sur la Lune, le même rôle que les bisons et mammoths des grottes préhistoriques"

Chambre stérile et matériaux de synthèse

Depuis près de trois ans, l'artiste, entourée d'une équipe de chercheurs et d'ingénieurs astronautiques de pointe, dont Shaun Withehead, le directeur technique du projet, travaillent à la réalisation et à l'envoi de la sculpture sur la Lune. Des matériaux de synthèse sont testés en laboratoire, le Kapton et le Minitol pour le cocon sur lequel seront gravées les empreintes de mains, de la mousse à mémoire de forme pour les personnages. Des essais ont été réalisés en apesanteur et dans un cabinet chauffant, la "Moonbox". Ces matériaux étudiés par la Nasa seront testés dans les mois qui viennent dans la navette ISS et acheminés par un vaisseau Space X. Ce sera une première mondiale. Des études de faisabilité ont été faites grâce aux outils de simulation 3D de Dassault Systèmes dans le cadre du programme Passion for Innovation. Toujours sur Terre, la campagne de prise d'empreintes humaines devrait commencer l'année prochaine, partout sur la planète, grâce à une Application conçue à cet effet. Pour le moment, Anilore effectue dans son atelier des tests en chambre blanche. Car tout ce qui part dans l'espace doit être débarrassé de toute poussière terrestre. Elle enfile une combinaison pour rentrer sous la bulle qui abrite un prototype de sa sculpture.

Beaucoup de tests encore et de questions techniques à régler mais la sculptrice ne doute pas du départ de son oeuvre dans l'espace : "*Il faudra des mécènes pour ce projet mais c'est loin d'être impossible. Le transport, par exemple sera facilité par le fait que loin de la terre, l'oeuvre ne pèsera rien !*". Pour celle qui a toute sa vie travaillé à plier les métaux les plus solides et les plus lourds à sa fantaisie créatrice, c'est tout un univers de légèreté et de fluidité qui s'ouvre. La NASA n'a qu'à bien se tenir : l'art du XXIe siècle sera lunaire et féminin.